

L'ENFANT UNIQUE

Texte, composition et mise en scène : David Lescot

*Avec : Ludmilla Dabo
Sarah Brannens, Pauline Collin,
Mirabelle Kalfon, David Lescot,
Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin*

*Scénographie : Alwyne de Dardel
Lumières : Juliette Besançon
Costumes : Mariane Delayre
Assistanat à la mise en scène : Mona Taïbi*

*Création les 29, 30 septembre, 1^{er} octobre 2026
au Théâtre de Cornouaille – SN de Quimper*

*Théâtre de la Ville – Les Abbesses
du 7 au 17 octobre 2026*

Tournée saison 2026-2027

*Production Cie du Kaïros
Création en résidence au Théâtre de Cornouaille – SN de Quimper
Coproduction Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre de Cornouaille – SN de Quimper
Avec le soutien pour le décor : Mixt, terrain d'arts en Loire-Atlantique
La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Ile de France*



Une femme et un homme attendent la naissance de leur enfant.

Et tandis qu'ils l'attendent, ils se demandent comment ils le protégeront de tous les périls du monde.

Puis l'enfant naît, grandit, est adoré, apprend ce qu'un enfant doit savoir et ce qu'il doit savoir faire.

Et il grandit encore.

Son père et sa mère se séparent. Il vit tantôt avec l'une et tantôt avec l'autre.

Et plus il grandit, plus il se révolte.

Et il devient la voix terrible qui dit tous les mensonges, tous les arrangements, tous les renoncements et toutes les failles des deux êtres qui l'ont enfanté.

Et l'on ne sait plus du tout comment lui parler ni quoi lui dire.

Et l'on ne sait même plus qui il est, cet enfant qu'on avait fait, et qui échappe maintenant à toutes les protections qu'on avait prévues pour lui, et qui échappe à tout.



Une œuvre musicale de paroles.

***L'Enfant unique* est en quelque sorte une « comédie musicale parlée ». Beaucoup de musique ici, mais celle produite par la mélodie, le rythme et l'harmonie des mots.**

Voilà longtemps que j'ai le désir de construire une pièce entière qui explorerait les infinies ressources musicales du langage : phrases scandées, tissées, entrelacées, dialogues créant des impressions de polyphonies, chœurs parlés, percussions vocales, basses continues de paroles répétitives, jeux des timbres et des registres, intonations étirées jusqu'à la lisière du chant. Cette forme, je l'ai pratiquée, ponctuellement, dans mes créations précédentes (*Portrait de Ludmilla en Nina Simone, Une Femme se déplace, La Force qui ravage tout*), et j'ai constaté ses potentialités, et le plaisir qu'elle procure à être maniée et entendue. C'est en réalité un terrain de jeu infini, et j'aimerais ici lui donner toute la place, qu'elle soit tout le moyen d'expression de ce théâtre-là.

Car le sujet de cette pièce, cette histoire très universelle d'un enfant et de ses parents, est pour beaucoup une affaire de langages. Il y a autant de langues qu'il y a de relations dans nos vies : celle que l'on parle en famille, et qui change à mesure que l'enfant fait l'apprentissage du langage (et qui les premières années, est d'une invention incomparable), celles de l'école, qui diffèrent en classe et dans la cour, celles aussi que l'on se crée avec chacun de nos amis et de nos amours, et aussi la langue que l'on se parle à soi-même. Alors j'ai voulu traduire théâtralement et poétiquement cette diversité des langues qui composent les situations de nos existences, et j'ai conçu cette forme à la fois musicale et verbale, qui donne son esthétique fournit sa partition à la pièce.



L'enfance et le temps

L'unité de temps de *L'Enfant unique*, c'est celle de l'enfance, et ce temps commence avant même que l'enfant naisse, et court jusqu'aux années de sa première adolescence (12, 13 ans). La fable elle-même est donc tissée des épisodes qui scandent les débuts de cette existence, et dont le récit procède par ellipses, parfois par flashes. Et le plus souvent, c'est l'idée du danger, de la fragilité, de l'éphémère qui plane sur la scène, y compris lorsqu'il y est question d'un bonheur.

C'est le monde qui est menaçant, et les parents ne voient plus l'enfant que comme la cible de ces menaces (médicales, écologiques, économiques, sociales, culturelles, intellectuelles, politiques, géopolitiques, anthropologiques). Tragique dans sa réalité, cette angoisse universelle projetée sur l'enfant recèle aussi à mon sens un fort potentiel comique. C'est sur l'équilibre et le contraste entre ces deux tonalités que reposera *L'Enfant Unique*.

Le motif de l'enfance est présent dans le théâtre que j'écris depuis toujours, notamment dans mes textes pour la jeunesse : la trilogie *J'ai trop peur - J'ai trop d'amis - Je suis trop vert*, l'autobiographie d'un enfant de six ans dans *Depuis que je suis né*, ou *Les Jeunes*, cette épopée d'un groupe de rock adolescent). Mais l'enfance est aussi le sujet de beaucoup de mes autres pièces : *La Commission centrale de l'enfance*, qui raconte les colonies de vacances des Juifs communistes en France de la fin de la guerre jusqu'aux années 1980, ou *Ceux qui restent*, ce théâtre documentaire de témoignage, où

l'on apprend l'histoire de deux enfants du ghetto de Varsovie qui traversent la guerre. Dans un autre style, la comédie *Une Femme se déplace* comportait de nombreuses scènes d'enfance, puisqu'on y suivait les scènes de la vie d'une femme détenant le pouvoir de voyager à travers le temps de sa propre histoire.

L'enfance est un motif central et récurrent de mon écriture, que je voudrais reprendre et axer ici sur les relations entre un enfant et ses parents, ce qu'ils projettent sur lui d'espairs et de peurs, et comment cet être dans sa réalité déjoue tout cela.

C'est donc finalement une pièce sur le monde d'aujourd'hui, qui commence il y a une douzaine d'année, et dont certains événements traverseront la pièce, mais sous la forme de détours, de discussions, d'engueulades, toujours à travers la perception qu'en ont les personnages, les effets, proches ou lointains, que « l'actualité » produit sur eux.



Les personnages et le chœur.

Au centre, trois personnages que l'on suit à travers le temps (une douzaine d'années) : la mère, le père et l'enfant, dans un récit à ellipses, où chaque époque est évoquée à travers un épisode principal qui en est la scène marquante, mémorable.

Et autour, pour aménager ce récit, y ordonner les transitions, les accélérations du temps, j'ai imaginé un ensemble de quatre autres interprètes, qui incarneraient aussi tous les autres protagonistes. C'est un chœur, dont les membres sortent pour devenir des individus, puis retournent au chœur. Dans *La Promenade au phare*, de Virginia Woolf, il y a ce deuxième chapitre « Le temps passe », qui raconte ce qui se passe durant dix ans à l'intérieur d'une maison vide. Et la romancière décrit des petits êtres qu'elle appelle des « airs », c'est-à-dire des esprits, dont le rôle est de faire passer le temps sur les choses, flétrir les fleurs, disposer la poussière dans les pièces, ordonner dans l'espace la lumière et les ténèbres, comme des peintres. Je les imagine dotés des mêmes pouvoirs, les quatre membres de ce petit orchestre temporel.

La scène et autour.

J'imagine la scène comme un espace vide et clair, de plain-pied qui pourra accueillir et figurer tous les lieux de l'action, intérieurs (la maison, sa pièce principale, la chambre des parents, celle de l'enfant, etc.), et extérieurs, à l'aide quelques éléments mobiles, dans une scénographie épurée, stylisée. On retrouve là le principe scénographique des changements rapides et très chorégraphiés, actionnés par les interprètes eux-mêmes, que j'avais déjà pratiquée pour les comédies musicales *Une Femme se déplace* et *La Force qui ravage tout*. La différence ici tient à la présence de coulisses apparentes, qui entourent la scène, et où se prépareront tous les changements, et notamment les nombreux changements de costumes, donc les apparitions des différents personnages mais aussi les transformations des personnages principaux, lesquels avancent en âge au cours du récit.

Je voudrais ces changements d'une grande précision, d'une parfaite minutie, aussi travaillés que l'action scénique elle-même. Ils devront permettre de ne jamais interrompre le cours de l'histoire, donnant le sentiment de nos existences, où du début à la fin rien ne s'arrête, rien ne s'interrompt jamais.

Un seul élément fixe, à l'intérieur de cet espace : un piano, car il fait partie de l'histoire : l'enfant apprend à en jouer, de son plus jeune âge jusqu'à l'adolescence. Il sera moins utilisé comme accompagnement musical que comme un élément thématique et symbolique, qui marque le passage du temps, puisqu'au fil du récit, on suit les progrès de l'enfant qui en joue.

Ce sera donc un espace de jeu très ritualisé, presque un cérémonial, célébrant une tradition théâtrale, mais une tradition qui n'existe pas, et donc que nous inventerons.

Je m'appuie pour cette création sur l'équipe artistique qui m'accompagne depuis de longues années, et avec qui nous avons construit une complicité, une confiance et une méthode de travail déjà ancienne : Mariane Delayre aux costumes, Matthieu Durbec aux lumières, et Alwyne de Dardel à la scénographie, qui pour sa part m'accompagne depuis toujours.

Les interprètes

J'ai réuni pour cette pièce une équipe d'interprètes familiers de mes créations, pour avoir participé à l'une ou à plusieurs d'entre elles.

Pour Ludmilla Dabo ce sera la quatrième depuis 8 ans, et elle reste pour moi une source d'inspiration et d'écriture, tant ses capacités à la fois dramatiques et musicales permettent tous les mélanges, toutes les tentatives. Elle interprétera le personnage de la mère.

Le père sera Antoine Sarrazin, déjà présent lui aussi dans mes deux comédies musicales précédentes. Il formait dans *Une Femme se déplace* un couple avec Ludmilla Dabo, que j'ai envie de reconduire, Antoine, au-delà de ses grandes qualités d'acteur étant aussi un excellent musicien, doté d'un précieux sens du rythme.

Pour l'enfant, j'ai pensé à Sarah Brannens, comédienne qui a participé à la trilogie *J'ai trop peur—J'ai trop d'amis—Je suis trop vert*, que l'on peut voir actuellement. Elle est la comédienne polymorphe à qui confie avec grande confiance la mission assez vertigineuse de jouer un enfant de sa naissance à son adolescence. Elle est aussi une très bonne pianiste.

Les quatre membres du chœur-concert de voix, qui prendront en charge tous les autres personnages seront Yannick Morzelle, Pauline Collin, qui faisaient tous deux partie d'*Une Femme se déplace* et de *La Force qui ravage tout*, et qui s'y étaient illustrés dans de périlleux morceaux de spoken words, quasiment rappés, techniques qu'ils maîtrisent à la perfection, en véritables interprètes rythmiciens. Mirabelle Kalfon, la plus jeune de la distribution, a créé ma pièce pour enfants *Depuis que je suis né*. Elle est à part égale comédienne et percussionniste (marimba, batterie et autres), et j'aimerais mettre à contribution ce talent-là pour soutenir, avec des supports à inventer, les performances parlées du spectacle.

Moi-même, enfin, je serai le quatrième élément de cet orchestre-là, me sentant mieux à même de m'adresser à lui et de le diriger de l'intérieur, en en faisant partie.

David Lescot

Parcours

David Lescot



Le théâtre est pour David Lescot le lieu d'un métissage sans cesse réinventé, où peuvent se mêler les expressions qui sont les siennes : l'écriture, la musique, le rythme, la mise en scène, l'interprétation, le mouvement.

Sa pièce *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, qu'il interprète avec Ludmilla Dabo depuis 2017, est toujours en tournée aujourd'hui, en France et à l'étranger (notamment aux USA et au Fringe d'Edimbourg).

Après avoir créé en 2019 au Printemps des Comédiens la comédie musicale *Une Femme se déplace* avec 15 comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens, il crée en 2024 avec la même équipe au Théâtre de la Ville *La Force qui ravage tout*.

En 2019, il crée à l'Opéra de Lille *Trois Contes*, dont il signe le livret et la mise en scène, sur une composition de Gérard Pesson. L'œuvre remporte le prix

de la critique de la meilleure création musicale et est reprise à l'opéra de Rennes en 2022.

Dernièrement, en 2022 il adapte et met en scène *Mozart une Journée particulière* à la Seine musicale, sous la direction de Laurence Equilbey (Insula Orchestra).

En 2023 il met en scène à Rennes puis Nantes, Angers et Nancy *L'Elixir d'amour* de Donizetti (direction musicale Chloé Dufresne).

La même année, en ouverture du Festival Manifeste de l'IRCAM, il met en scène *Laborintus 2* de Luciano Berio, d'après un poème d'Eduardo Sanguinetti, avec l'orchestre Ars Nova.

Il a également signé deux mises en scènes pour la Comédie Française, *Les Derniers Jours de l'Humanité* de Karl Kraus en 2016, avec Denis Podalydès, puis *Les Ondes magnétiques*, dont il est l'auteur, en 2018 (lauréat du Prix de la critique de la meilleure création en langue française).

David Lescot a créé également plusieurs pièces à destination du jeune public qui figurent au répertoire de la compagnie depuis leur création : la trilogie comptant les aventures d'un jeune garçon qui s'apprête à entrer en 6^{ème} : *J'ai trop peur* en 2017, puis en 2021, *J'ai trop d'amis* et en 2025, *Je suis trop vert*. 2022 voit la création de *Depuis que je suis né* dans le cadre d'Odyssées en Yvelines.

Prochainement, en 2025, il mettra en scène pour la Co(opéra)tive son adaptation du *Cendrillon* de Pauline Viardot, sous la direction de Bianca Chillemi.

Dans la même saison, il créera au Théâtre de Caen *Musiques interdites*, un cabaret inclassable autour des musiques « dégénérées » des années 30 en Allemagne, avec l'ensemble Acte 6 dirigé par Samuel Hengebaert, et les chanteuses lyriques Lucile Richardot et Eléonore Pancrazi

David Lescot a obtenu en 2009 le Molière de la révélation théâtrale pour *la Commission Centrale de l'Enfance*, et le Prix Théâtre de la SACD en 2015. Il remporte le Prix de la meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique pour *Ceux qui restent* en 2014 et pour *les Ondes Magnétiques* - présenté à la Comédie Française en 2018. En 2022 il reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour *J'ai trop d'amis*.

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, Gallimard et Les Solitaires Intempestifs. Elles sont traduites, publiées et jouées dans de nombreuses langues.

Artiste associé au Théâtre de la Ville, à Paris, David Lescot y mène depuis trois ans avec sa collaboratrice Mona Taïbi et l'association Habitat et Humanisme un projet à destination des personnes en situation d'exil, autour de leurs récits de rêve, intitulé « J'ai Rêvé ».

Ludmilla Dabo



Ludmilla Dabo est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) en 2010.

Elle a entre autres travaillé sous la direction de Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Denis Moraud, Lena Paugam, Mélanie Leray, Eva Doumbia, Alexandre Zeff et Lazare pour ses spectacles *Sombre Rivière* et *Lazare station*.

Elle travaille actuellement en tant que comédienne et chanteuse aux côtés d'Elise Vigier sur les spectacles *Harlem Quartett* de James Baldwin et *Anais Nin au miroir* d'Agnès Desarthe (création au Théâtre Benoît XII en juillet 22 lors de la 76ème édition du Festival d'Avignon) ; ainsi qu'avec David Lescot sur les spectacles *Portrait de Ludmilla en Nina Simone, une Femme se Déplace* (Prix du Syndicat de la Critique en tant que comédienne de l'année) et *La force qui ravage tout* (création au Théâtre de la Ville en janvier 23).

Elle a été marraine de la promotion 2020-2021 de la classe d'égalité des chances de la Comédie de Béthune.

Elle écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle *My Body is a Cage* en septembre 2021. Elle accompagne actuellement la création de *66 Jours* mis en scène et interprété par Théo Askolovitch.

Elle met en scène la série théâtrale *Feu Sacré* de David Lescot aux côtés de Ambre Kahan et Aurélie Van Den Daele pour le Théâtre de La Croix Rousse.

Elle écrit, met en scène et joue *Ce n'est qu'une histoire de Balance* pour le programme Vive le Sujet du Festival d'Avignon 2022 et écrit au cours du même événement un texte pour le 12 Heures des auteurs de la SACD.

Sarah Brannens



Après une formation à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Sarah Brannens intègre le Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2016). Elle y suit notamment les cours de Xavier Gallais, Wajdi Mouawad, et Daniel Martin.

À sa sortie, elle fait la rencontre de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud, avec lesquels elle se découvre une profonde affinité artistique (*La Cerisaie*, *Pangolarium*, *La loi de Murphy*, *Moon ou les dentelles du cygne*, *Le Banquet de Platon*). Elle travaille pour la première fois avec Isabelle Lafon, pour le spectacle *Cavalières* créé au Théâtre de la Colline en mars 2024. Elle rejoint la distribution de *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis* de David Lescot en 2021, et

participe à la création du troisième volet *Je suis trop vert* à l'automne 2024.

Avant ça, elle a également joué dans *Hors-la-loi* de Pauline Bureau au Théâtre du Vieux Colombier, *Thélonius et Lola* mis en scène par Zabou Breitman, *Notre innocence* de Wajdi Mouawad. Elle crée également des liens artistiques forts avec des artistes de sa génération : Geoffrey Rouge-Carassat, Simon Rembado, Lola Felouzis.. En 2018, elle participe à la création du collectif et du festival *y'a Pas la mer*, festival de théâtre en milieu rural, pour lequel elle a travaillé en tant que comédienne et metteuse en scène. Au cinéma, Sarah Brannens a tourné avec Otar Iosseliani dans *Chant d'hiver*. Parallèlement à ses études de comédienne, elle chante et a fait 10 ans de piano.

Pauline Collin



Pauline Collin se forme à l'École Nationale Supérieure D'Art Dramatique de Montpellier. En tant que comédienne, elle joue dans **Le Conte d'Hiver** mis en scène par Patrick Pineau puis dans **Nobody** mis en scène par Cyril Teste du collectif MXM. En 2019, elle joue dans **Alan** de Mohamed Rouabhi à la MC93. De 2019 à 2024, elle joue dans **Une femme se déplace** et **La force qui ravage tout** de David Lescot. Elle est l'actrice principale du premier court métrage de Marion Guerrero **Finir ma liste**, sélectionné au Festival Cinemed de Montpellier et au Festival du Court Européen de Brest 2017. Elle tient également en 2025 le rôle principal du film d'animation musical **Signal** d'Emma Carré et Mathilde Parquet. Elle crée sa première mise en scène **SMOG** écrit par Claire Barrabès au Festival du Printemps des

Comédiens en 2021. Il est ensuite joué Festival Supernova de Toulouse, au Théâtre Jean Vilar de Montpellier, au Théâtre Sénart puis au Théâtre de la Tempête à Paris en Juin 2022. Elle écrit son second spectacle **SUPER** pour lequel elle reçoit la bourse Sacd Beaumarchais. Elle le créera le spectacle en 2026 au Théâtre Molière, SN de Sète puis le jouera au TQI-CDN d'Ivry..

Mirabelle Kalfon



Née en 1996, est une actrice et musicienne qui sort diplômée du CNSAD en 2020, et du CRR de Paris en marimba la même année. Elle fait en 2018 une année d'erasmus à la HfS "Ernst Busch" de Berlin.

Depuis 2021, elle travaille avec les metteur.euses en scène David Lescot, Mégane Arnaud, Ivan Marquez, Vladimir Perrin comme interprète, dans des pièces de théâtre contemporain sur des textes originaux et des écritures de plateau.

Elle se forme aux percussions traditionnelles iraniennes (daf, tombak), où elle utilise des éléments du langage musical indien (konnakol), et développe son approche des rythmes moyen-orientaux et turcs à la darbouka et au bendir. Elle tient le poste de percussions du Jeune Orchestre Baroque Européen 2025.

Yannick Morzelle



Après sa formation à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Yannick Morzelle entre à 18 ans au CNSAD. Depuis sa sortie du Conservatoire en 2016, il travaille au théâtre notamment avec Margaux Eskenazi sur plusieurs créations dont *Et le cœur fume encore*. Depuis 2019, il joue dans les comédies musicales de David Lescot (*Une femme se déplace*, *la force qui ravage tout*). Au cinéma, il travaille entre autres avec Anne Fontaine dans *Marvin ou la belle éducation*, avec Lucas Belvaux dans *Des Hommes*, et sous la direction de Dominik Moll dans *Dossier 137*. Également musicien et chanteur, Yannick joue de la harpe, de la guitare, et détient un diplôme d'études musicales en chant lyrique, que vient compléter une formation aux outils numériques musicaux (MAO).

Il a joué dans plusieurs cabarets du Hall de la chanson, notamment *concert poilu* et plus récemment *Les apaches de Bruant*.

Antoine Sarrazin



Formé aux cours Florent et au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris (promo 2015), il travaille depuis sous la direction de *Samuel Achache* et *Jeanne Candé*, dans **La chute de la maison**; *Alienor Dauchez* avec qui il crée 3 spectacles : **Votre Faust**, **Cacher la profondeur** 2018 ainsi qu' une performance **Oiseaux** en 2024. Il est membre du collectif Pampa de 2016 à 2020. Antoine est aussi guitariste et chanteur. Il fonde en 2017 la compagnie *Les culs-de-Jatte de l'espace* avec laquelle il crée **Blue train** et **Le Déluge**.

Il joue sous la direction de *Justine Heyneman* dans la **Dama Bobba** en 2019, ainsi que dans les comédies musicales de David Lescot **Une femme se déplace** en 2019 et **La force qui ravage tout** en 2023.

Dans la foulée il crée le spectacle **Adoniada** avec son collectif d'improvisation *Eva-les impros lettrées*. En 2024 il crée **Les petits contes sans tête** avec Benjamin Lazare, spectacle de théâtre musical en son binorale. En 2025 il intègre la cie Hecho en casa dans le spectacle **Blanche**.

Alwyne de Dardel, scénographe



Alwyne de Dardel a suivi des études en arts plastiques à l'École des Beaux-Arts, avant de compléter ses connaissances par une formation à l'Institut supérieur de peinture Van Der Kelen-Logelain de Bruxelles.

C'est Richard Peduzzi, scénographe et fidèle compagnon de Patrice Chéreau, qui l'a invitée à rejoindre le théâtre des Amandiers de Nanterre, à partir de 1985, en tant que peintre décoratrice où elle a dirigé, pendant une trentaine d'années, l'atelier de décoration Nanterre Amandiers. Elle y a collaboré avec des scénographes aussi différents que Richard Peduzzi, Chloé Obolensky, Jean-Paul Chambas, Jacques Gabel, Daniel Janneteau, Emmanuel Clolus, Gilles Taschet

pour des créations de Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Klaus Michaël Grüber, Jean-Louis Martinelli et tant d'autres ... puis elle a rejoint, en tant que responsable de l'atelier décoration, peinture et sculpture, l'Opéra de La Monnaie à Bruxelles, avec lequel elle a collaboré pendant deux ans et demi.

Elle accompagne David Lescot depuis 2000 sur la plupart de ses créations, à la fois pour le théâtre et l'opéra. Elle a également collaboré en tant que scénographe avec les metteurs en scène Thierry Thieû Niang, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux, Marie -Elisabeth Cornet, Jean-Pierre Vincent, Anne Torrès, Ingrid Wantoch Rekowski.

Parallèlement, Alwyne de Dardel développe un travail pédagogique de transmission dans différentes écoles et notamment à l'ENSATT de Lyon, tout en poursuivant son travail plastique, mêlant le dessin, la peinture, les installations et faisant écho à sa réflexion sur l'espace scénique.

Mariane Delayre, créatrice costumes



Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie-costumes, Mariane Delayre a travaillé en tant que créatrice costumes avec, entre autres, les metteurs en scène Alice Laloy, Jacques Rebotier, Richard Brunel, Cécile Pauthé et Claude Duparfait, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Jean-Yves Lazennec, Jérémie Lippmann, Jean-Christophe Blondel et Emilie Capliez.

Elle travaille depuis 2012 avec David Lescot aussi bien au théâtre qu'à l'opéra.

En 2020 elle rencontre Adrien Béal (Compagnie du Théâtre Déplié).

Elle a assisté la costumière Elisabeth de Sauverzac à plusieurs reprises (*Cabaret Carton* de Sophie Renault, *Les Brigands* d'Offenbach et *Le Temps des croisades* de Claude Terrasse par la compagnie Les Brigands) et le costumier Thibaud Van Craenenbroeck (*Le Vol de Lindbergh* et *Les Sept Péchés Capitaux* de Kurt Weill et Bertolt Brecht, mise en scène François Girard, chorégraphie de Marie Chouinard, direction musicale Roberto Minczuk, Opéra de Lyon, juin 2006).

Pour les besoins de la scène il lui arrive souvent de coudre, teindre, tricoter, broder, patiner des costumes, fabriquer des masques et des accessoires, habiller des marionnettes.



Contacts compagnie du Kairos :

Diffusion : Carol Ghionda – carol.diff@gmail.com - +33 6 61 34 53 55

Production : Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr - +33 6 61 78 24 16

Administration : Marion Arteil – marionarteil.prod@gmail.com - +33 6 62 19 87 15

Contact presse : Olivier Saksik – olivier@elektronlibre.net - +33 6 73 80 99 23